

89
89
917

GENEALOGIE

DE LA FAMILLE

BRUNELLE, LIMOUSIN, BEAUFORT

DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS

PAR UN DE SES MEMBRES

ALFRED BRUNELLE

1871 - 1917





SS
46
5598
104



Avant-Propos

A tous les membres de la famille Brunelle, j'offre d'abord mes salutations les plus cordiales. Père et mère, oncles et tantes, cousins et cousines, neveux et nièces, parents et alliés de la famille, ce travail est pour vous et à vous. Vous lui ferez donc un bon accueil, je l'espère; j'ose l'espérer d'autant plus qu'il est publié à l'occasion de la réunion qui eut lieu en juillet 1916.

Depuis quinze ans bientôt, les différents membres de la famille de feu Joseph et Euphémie Brunelle, ont quitté leur résidence du Minnesota. Aujourd'hui, de l'avis de plusieurs de ces membres, il serait bon de se réunir. Sans vouloir prendre l'initiative d'une convocation générale, j'écrivis une lettre à tous les membres de la septième génération, leur proposant une réunion qui aurait lieu dans le temps et à l'endroit fixés par eux. Mais bientôt cette lettre prit les allures d'une convocation définitive, tant elle fut hautement et chaleureusement approuvée.

Cette lettre suggérait qu'il fallait se réunir dans un lieu où l'on pourrait se rassembler sans trop de difficultés. Après tant d'années de séparation, il était opportun de resserrer les liens de famille, d'ouvrir des horizons aux nouvelles générations et de se retremper dans le souvenir des ancêtres.

Déjà plusieurs membres de la famille, nous ont quieés pour aller jouir au ciel, je l'espère fortement, de la récompense due à leur vie de sacrifices héroïquement supportés; et ce sont justement les chofs de la génération actuelle: le grand-père, Joseph Brunelle, et le grand-mère, Euphémie Trottier. Il me semblait donc qu'il était convenable de se revoir dans une agape de famille; car d'autres vides, hélas! peuvent se faire sentir encore, avant longtemps, dans nos rangs.

Et puisque c'est le "livre de la famille," je me permets d'y insérer les approbations qu'il a reçues d'avance.



LETTRES D'APPROBATION

Gentilly, Minn., E.-U.
Mai 1915.

Cher Alfred,

Je t'approuve beaucoup dans l'ouvrage que tu as entrepris. Nous sommes tous bien contents de voir que tu t'occupes de notre famille ainsi. Bon courage et bien du succès.

Ta tante affectionnée,
Malvina Laliberté.

Crookston, Minn., E.-U.
Le 30 mai 1915.

Cher neveu,

Nous sommes tous contents de voir que tu travailles pour réunir toute la parenté à Louiseville, Minn., et pour te rendre toi-même parmi nous. Oh! quelle grande joie pour nous si nous pouvions nous réunir tous après tant d'années de séparation. Nous sommes de ton avis; nous acceptons ta proposition, et nous te félicitons de la bonne idée que tu as eue de faire la généalogie de la famille.

Arthur Brunelle.

Transcona, Manitoba.
Le 28 mai 1915.

Cher fils,

Oui, cher enfant, nous t'approuvons tous. Que tu as donc une bonne idée! Veuille le bon Dieu t'aider dans ton entreprise; nous ne pouvons pas t'aider beaucoup au sujet de la famille, car nous avons perdu les papiers que nous avions, quand nous avons passé au feu, voilà déjà bien des années. Nous te souhaitons de bien réussir dans cette affaire très difficile et très longue. Je demande pour toi à la Sainte Vierge, la santé, le courage, afin que tu arrives à y bien réussir.

De ta mère et de ton père,
Adèle et Gédéon Brunelle.

Moxee City, Washington, E.-U.
Le 26 mai 1915.

Cher neveu,

Il faut espérer que l'on se reverra un jour, si Dieu le veut; pour la réunion générale, je ferai tout ce que j'aurai pour y aller; je te souhaite bien du succès dans l'ouvrage que tu as entrepris.

Paul Brunelle.

North Yakima, Wash.
Ce 3 juin 1915.

Bien cher neveu,

Oui, nous t'approuvons dans tes desseins, et tous nous voulons aller à l'assemblée générale: chez Léonidas et Alphonsine, Joseph Beauchêne et moi; Paul et sa femme ainsi que mes garçons, Willie, Paul et Fred, le dentiste, s'il n'arrive rien d'ici à ce temps-là.

Ah! le temps passe vite, nous serons bientôt rendus à cette date. C'est toujours avec plaisir que je remarque que tu te donnes tant de tracas pour nous. Continue, Dieu te bénira.

Ta tante affectionnée,
Léonie Beauchêne.

Lettre d'une religieuse

Monastère des Ursulines,
Trois-Rivières,
19 mai 1916.

J.M.J.A.

Cher Monsieur,

Pour vous assurer si cette généalogie est exacte, vous n'avez qu'un moyen: la publier. En imprimant votre travail, vous donnez le branle et d'autres recherches s'ajouteront à vos pages laborieuses.

Mes félicitations et mes souhaits de plein succès.

Votre toute dévouée en N. S.
Sr. X.

La généalogie d'une famille qui embrasse plus de deux siècles est toujours difficile à faire. Celle-ci l'était d'autant plus que j'ai dû faire des recherches en des lieux différents et fort éloignés les uns des autres. Je dois ajouter qu'au moment même où j'écrivais cet ouvrage, je n'avais pas sous la main toutes les sources nécessaires. Il ne faudrait donc pas s'étonner d'y rencontrer quelques inexactitudes. Aussi pour éviter de plus graves erreurs, j'ai dû me restreindre aux faits les plus marquants et les plus généraux de chaque famille, que ma mémoire plus ou moins fidèle me transmettait.

Si je puis craindre quelques erreurs dans les notes relatives aux familles de la septième génération, parce que je n'avais personne auprès de moi qui pût me renseigner, il n'est pas ainsi des générations antérieures. J'ai puisé largement dans les registres paroissiaux de Bécancourt, de Batiscan, de Champlain, de Gentilly et de Québec, ainsi qu'au monastère des Ursulines des Trois-Rivières. Les dates sont sûres et authentiques, ayant été minutieusement compilées dans les archives et approuvées hautement par les contemporains de la cinquième génération. L'ordre chronologique est sûr et incontestable comme il est facile de le vérifier par les actes que contient le présent travail. J'ai tenu à respecter les actes de Baptême, de mariage et de sépulture, extraits des registres paroissiaux, en reproduisant textuellement l'original.

C'est pourquoi, l'on remarquera dans quelques actes anciens, outre les expressions archaïques, certaines fautes d'orthographe, pour lesquelles il ne faut pas malicieusement discréditer les premiers missionnaires canadiens. De plus, ce travail étant destiné aux membres de la famille de notre branche seulement, je n'ai pu y faire entrer tous les détails concernent les autres branches.

C'est donc avec confiance que je présente à mes lecteurs, cette "GENÉALOGIE DE LA FAMILLE BRUNELLE," et j'ose espérer qu'elle sera utile et agréable dans la proportion des veilles et des recherches qu'elle m'a coûtées.

La famille Brunelle

Hilaire Limousin naquit à Poitiers en l'an 1633, de Pierre Limousin et d'Isabelle Fradin. Arrivé en 1669, probablement au nombre des 700 émigrés qu'était allé chercher l'Intendant Talon pour la colonisation de la Nouvelle France, Il alla demeurer à Beauport, près de Québec.

Il épousa, à Québec le 9 novembre 1671, Antoinette Lefebvre, fille de Charles Lefebvre et de Louise Prud'homme, de Charny, diocèse d'Evreux, en Normandie, France. A son mariage il est appelé Sieur de Beauport. Comme Il savait écrire, il signait toujours Limousin. Cependant comme tous les colons avaient un sobriquet, on les appelait tantôt de leur nom de famille, et tantôt on les désignait par le sobriquet.

C'est pourquoi Limousin devint Beauport, qui se transforma en Brunelle. Ce dernier nom apparaît pour la première fois à la troisième génération, au mariage d'Antoine Beauport qui est dit Brunelle, en 1751.

Hilaire et sa famille s'établirent à Champlain, en 1674, sur une terre qui était voisine de celle des Soeurs de la Congrégation, "sur la grande rue, en face du fleuve." D'après le recensement de 1681, Hilaire était tailleur d'habit, tout en cultivant la terre. Il possédait en outre de son mobilier et de ses outils de tailleur, quelques bêtes à cornes et avait 5 arpents de cultivés. Il mourut à Champlain en 1708.

L'aîné de ses fils François, apprit le métier de son père, épousa en 1725 Marie Marguerite Houde. Il eut une concession de terre d'un Seigneur, et d'après la "Confection papier terrier" du fief de Champlain, en 1738, on lit: "François Beauport, 40 arpents en superficie chargés d'un minot de blé froment et un chapon de rente avec trois deniers de cens, le tout pour l'entière concession. Il y a maison, grange, étable, écurie et vingt-cinq arpents labourables, avec trois arpents en prairie."

Le second, Joseph, capitaine de Gentilly, marié à Marie Josette

Dubois en 1718, demeura aussi à Champlain, mais on ne peut retracer nulle part où il y possédait une terre ou qu'il était comme son frere aîné, à la redevance d'un seigneur. Cependant il est attesté par les actes de Baptême et de mariage de ses enfants, qu'il résida à Champlain jusque vers 1740, puis il s'établit à Gentilly, de l'autre côté du fleuve où il mourut vers 1760. Ses trois fils Antoine, François et Alexis ont formé la souche des trois branches suivantes:

PREMIERE BRANCHE (notre branche): Antoine Beaufort dit Brunel épousa en 1751 Magdaleine Bailly de Champlain et s'installa à Gentilly. Tous ses descendants vécurent dans cette paroisse, gardant la terre ancestrale jusqu'à la sixième génération, où Joseph Brunelle, après avoir vécu une vingtaine d'années à St-Christophe, P. Q., émigra au Minnesota Etats Unis, en 1880. Ses enfants ayant fondé des foyers demeurèrent à Louiseville, E. U., et dans les alentours jusqu'en 1900, époque à laquelle ils se séparèrent, les uns pour aller s'établir dans l'extrême ouest des Etats Unis, le Washington; un autre, Gédéon, revint au Canada, s'établissant dans la province limitrophe des Etats-Unis, le Manitoba; et les autres, au nombre de trois, ne se déplaçant que dans un rayon de quelques milles de l'ancienne terre paternelle.

DEUXIEME BRANCHE: François Beaufort, dit Brunel, épousa, le 3 novembre 1753, Jeanne Bailly, et s'établit à Champlain. Tous ses descendants dont je n'ai pu retrouver les noms, semblent avoir toujours demeuré dans cette paroisse, où il y a encore plusieurs familles issues de cette branche. Quatre prêtres, Georges, Gédéon, Epiphane et Edouard, de la septième génération, sont aussi de cette branche.

TROISIEME BRANCHE: Alexis Beaufort, dit Brunel, épousa, à Gentilly en 1760, Marie Anne Part et y fonda la branche qui demeure encore en cet endroit, gardant fidèlement la terre familiale. Elle est la plus nombreuse des trois branches, comptant plus de 200 membres. On y trouve des religieux, un notaire, Uldéric Brunelle; un ingénieur civil, M. Charles Edouard Brunelle, de la neuvième génération.

Telle est la famille Limousin-Beaufort-Brunelle. Fondée en 1671, au Canada, par le mariage d'Hilaire Limousin et d'Antoinette Lofebvre, cette famille est poitevine par son aïeul paternel et normande par son aïeule maternelle. Elle a 245 ans d'existence en 1916, et compte neuf générations réparties, avec un tot.) de plus de 2,000 membres dans tout le Canada et dans plusieurs états de la République américaine.

LETTRE DE M. LE CHANOINE NANTEL

Séminaire de Sainte-Thérèse,

28 mai 1916.

Mon cher Alfred Brunelle:

Vous voulez que j'ajoute un mot à votre préface: je le fais volontiers pour dire que j'approuve hautement votre travail. Je sais tout le soin que vous y avez mis, l'effort qu'il vous a coûté: c'est une sûre garantie de sa valeur.

Pour moi, j'y ai trouvé plaisir et profit. On est heureux vraiment de faire la connaissance d'une famille telle que la vôtre, d'apprendre ses origines, de pouvoir la suivre à travers les deux siècles et demi de son existence. Et l'on aperçoit en même temps le secret de sa durée: c'est qu'elle a gardé toujours, même sur la terre étrangère, les fortes vertus qui assurent aux familles comme aux individus, le privilège de la longévité. Ce passé présage un pareil avenir, et je m'en réjouis particulièrement pour vous, qui aurez votre place dans cet avenir.

A l'occasion de vos recherches, vous avec mieux compris sans doute ce qui caractérise l'âme canadienne, je veux dire l'attaché à la langue française et à la foi catholique. Ce double trésor est toujours exposé sur la terre étrangère: pourquoi votre livre ne sèmerait-il pas parmi les vôtres quelque idée de retour au pays des ancêtres?

Avec ce succès, je souhaite aussi tous les autres au livre comme à son auteur.

Tout à vous,

A. Nantel, ptre.



Adèle Polsson Gédéon Brunelle; Céline Verville Arthur Brunelle; Virginie Grenier Alfred Brunelle; Alphonse Brunelle
Athanasie Beauchêne Léonie Brunelle; Paul Brunelle Anna Yorkfolk Léonidas Brunelle Alphonse Verville; Adjudant Laliberté Malvina Brunelle
Rodrigo Brunelle EUPHEMIE TROTIER JOSEPH BRUNELLE Louise Roy

TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA FAMILLE
LIMOUSIN, BEAUFORT dit BRUNELLE

HILAIRE LIMOUSIN..... /	1671	JOSEPH BEAUFORT..... /	1718
ANTOINETTE LEFEBVRE..... \		MARIE J. DUBOIS..... \	

PREMIERE BRANCHE

Antoine Beaufort..... /	1751
Magdaleine Bailly..... \	
Joseph Beaufort..... /	1785
Marguerite Lavigne..... \	
François Beaufort..... /	1813
Charlotte Raud..... \	
Joseph Brunel..... /	1858
Euphémie Trotte..... \	
Geaçon Brunelle..... /	1886
Adele Poisson..... \	
Joseph Brunelle..... /	1915
Blanche Tessier..... \	

DEUXIEME BRANCHE (1)

Pierre Beaufort..... /	1762
Marguerite St-Agnan..... \	
Joseph Brunel..... /	1803
Ursule Lanouette..... \	
Joseph Eloi Brunelle..... /	
Sophie Charest..... \	(2)
Denis Brunelle..... /	
Tarille Marchand..... \	(3)

TROISIEME BRANCHE

Alexis Beaufort..... /	1760
Marie Anne Part..... \	
Alexis Brunel..... /	1787
Généviève Baril..... \	
David Brunelle..... /	1815
Julie Poisson..... \	
Joseph Brunelle..... /	1854
Louise Pruzrau..... \	
Borromée Brunelle..... /	1884
Emma Provencher..... \	
Ch. Edouard Brunelle..... /	1914
Alice Desilet..... \	

- (1) Extrait de l'Histoire de la paroisse de Champlain; La génération actuelle réside encore à Champlain.
 (2) Parents des prêtres Edouard, Gédéon et Georges Brunelle.
 (3) Parents de M. l'abbé Epiphane Brunelle, vicaire à Champlain en 1914.

PREMIERE GENERATION.

ACTES

HILAIRE LIMOUSIN ET ANTOINETTE LEFEBVRE

Mariés à Québec, le 9 novembre 1671.

1. Geneviève, b. en 1673; m. à J.-B. de Lahaye en 1687.
2. Marie, b. le 14 février 1677; m. à Noël Houde.
3. Catherine, b. en 1678.
4. Louise, b. en 1679.
5. Marie Thérèse, b. 4 avril 1680.
6. Angélique, b. le 16 octobre 1681; m. à Jean Le Merle en 1713, le 28 février.
7. Renée Françoise, b. le 3 mars 1683.
8. François, b. le 31 août 1684; m. à Marie Marguerite Houde en 1725.
9. Etiennette, b. le 4 août 1689; m. à Jean Dubois, en 1713, 17 janvier.
10. JOSEPH, b. le 31 mars 1692; m. à Marie Jos. Dubois, en 1718, le 25 novembre.
11. Françoise, b. en 1693; s. à 23. ans en 1713, le 11 septembre.
12. Pierre, b. le 8 octobre 1694; m. à Marie Lécuyer en 1735.
13. Antoinette, b. en 1697.

(REGISTRES DE QUEBEC.)

MARIAGE DE HILAIRE LIMOUSIN ET DE MARIE ANTOINETTE LEFEBVRE, 1671.

"Le neuvième jour du mois de novembre de l'année mil six cent soixante et onze, après les fiançailles et la publication de deux bans de mariage d'entre Hilaire Limousin, habitant de Beauport, fils de Pierre Limousin et d'Isabelle Fradin, ses père et mère, de la paroisse de Ste-Radegonde, de la ville et évêché de Poitiers, d'une part, et Thoinette le Febvre, fille de Charles le Febvre et de Louise Prud'homme, ses père et mère, de la paroisse de Charny, évêché d'Evreux, d'autre part; les ayant dispensés du troisième ban, et ne s'étant découvert aucun empêchement, je, Henry de Bernières, propre curé de l'Eglise paroissiale de Notre Dame de Québec, et Grand Vicaire de Monseigneur l'Evêque de Pétrée, les ay en la dite Eglise solennellement mariés, et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par la Sainte Eglise en la présence de témoins connus, Claude Monchant, Charles Marquis, Pierre Egron, Jacques Boissel, Ecuy."

H. de Bernières.

REMARQUE: b. signifie: baptisé; m. signifie: marié; s. signifie: sépulture.

Note (1). François, huitième fils d'Hilaire, héritier du métier et des outils de son père, est mentionné dans les archives de Champlain, *sieur de Beauport* et Brunelle, comme exerçant le métier de tailleur, en 1688, à Champlain. Dans la "confection du papier terrier" du sieur Champlain de 1728, on lit: "François Beauport, 40 arpents en superficie chargés d'un minot de blé froment et un chapon de rente avec trois deniers de cens, le tout pour l'entière concession. Il y a maison, grange, étable, écurie et vingt-cinq arpents labourables, avec trois arpents de prairie."

(REGISTRES PAROISSIAUX DE CHAMPLAIN)

SEPULTURE DE HILAIRE LIMOUSIN: 1708

"Le seizième du mois de may, mil sept cent huit par moy prestre sousigné, a été enterré Hilaire Limousin dit Beaufort, dans le cimetière de l'église paroissiale de Champlain, duquel la femme était Antoinette Lefebvre, décédé le quinze du présent mois de may, en la communion de notre mère la Sainte Eglise, après avoir été muni de tous les sacrements à la réserve de celui de l'Eucharistie qu'il n'a pas été en état de recevoir. Il était âgé d'environ 65 ou 66 ans. Le tout s'est fait en présence de Pierre Caillas, Ditz dit Montplaisir, Troisville, Turcot et plusieurs autres."

P. T. Hazeur Delorme, ptre.

DEUXIEME GENERATION.

Joseph Limousin dit Beaufort e: Marie Josette Dubois, mariés à Champlain, le 25 novembre 1718.

1. Joseph, b. le 11 octobre 1719; m. à Marie M. Maillot en 1745.

2. ANTOINE, b. le 21 septembre 1721; m. à Magdalaine Bailly en 1751.

3. Jean-Baptiste, b. le 27 septembre 1722; s. le 18 octobre 1722.

4. François, b. le 18 mai 1724; m. à Jeanne Bailly, le 3 novembre 1753.

5. Marie Josette, b. le 17 février 1726; m. à J.-B. Hayot; s. 29 mai 1761.

6. Pierre, b. le 16 novembre 1727; m. à Marguerite St-Agnan en 1762.

7. Marguerite, b. le 15 août 1729; m. à Joseph Vieu le 9 décembre 1751.

8. Agnès Charlotte, b. le 29 avril 1732; m. à Pierre Pépin le 15 février 1763.

9. Angélique, b. le 7 novembre 1730; m. à Pierre Pépin le 25 février 1754.

10. Alexis, b. le 27 octobre 1734; m. à Marianne Part en 1760.—(1).

11. Marie Geneviève, b. le mars 1738.

Tous ces enfants sont nés à Champlain. Ce Joseph Limousin dit Beaufort, était Capitaine dans les régiments canadiens, fondés et rétribués par le roi de France, pour le maintien de la paix tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la colonie.

Marie Josephte Dubois était née en 1697 au Canada.

(REGISTRES DE CHAMPLAIN)

BAPTEME DE JOSEPH LIMOUSIN EN 1692.

"Le trente unième de mars de l'année mil six cent quatre vingt douze par moi prestre sousigné a été baptisé Joseph fils de Hylaire Limousin habitant du village de la Borde paroisse de Champlain et le Antoinette Lefebvre sa femme, le parrain a été Sieur Joseph Aubuchon de Gabery habitant aussi de Champlain, la marraine Jeanne Raux fille de feu Alexis Raux habitant de champlain; l'enfant est né le vingt-huitième du dit mois; la marraine a signé, le parrain a déclaré ne le sçavoir faire, de ce interpellé suivant l'ordonnance."

Signé: Hylaire Limousin,

Dufournel, ptre.

Jeanne Alex. Raux.

Note (1). Alexis Beaufort et Marie Ann. Part (quelques fois Jampard du nom de son père Jean Part) forment la souche de la troisième branche du "Tableau d'ensemble," comptant déjà plus de 200 membres depuis sa séparation du grand arbre généalogique, cette branche est la plus nombreuse des trois. La génération actuelle réside à Senlilly, qui est le domaine ancestral depuis cinq générations. Dans cette branche on remarque des religieuses et un Ingénieur Civil Charles Edouard Brunelle fils de Honorée, marié en 1814 à Alice Desilet. Monsieur Ch. Ed. Brunelle qui a assisté au couronnement du roi Georges 5 à Londres en 1910, exerce sa profession comme Ingénieur Civil de la ville de Montréal.

(REGISTRES DE CHAMPLAIN)

MARIAGE DE JOSEPH LIMOUSIN dit BEAUFORT
ET MARIE JOSETTE DUBOIS, 1718.

"Le vingt-cinquième du mois de novembre de l'année mil sept cent dix-huit par moy prêtre soussigné après avoir obtenu de Monseigneur l'illustissime et révérendissime de St-Valier évêque de Québec en date du neuvième du présent mois la dispense des trois bans de mariage entre Joseph Limousin fils d'Hilaire Limousin et d'Antoinette Lefebvre ses père et mère, habitans de cette paroisse de Champlain et de Marie Josette Dubois fille de Jean Dubois et de Jeanne Raux ses père et mère ausy habitans de cette paroisse, ne s'étant trouvé aucun empêchement légitime au dit mariage, le prêtre soussigné curé de Notre Dame de la Visitation de Champlain ay pris leur mutuel consentement par parole de présent et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme de notre mère la Sainte Eglise en présence de François Limousin frère de l'époux de ce requis suivant l'ordonnance: l'épouse et le 2e Pierre Dubois ont déclaré ne savoir signer."

Signé: Joseph Limousin.

P. Hazeur Delorme ptre.

TROISIEME GENERATION

ANTOINE BEAUFORT ET MAGDELEINE BAILLY,
MARIES A GENTILLY, P. Q., LE
8 NOVEMBRE 1751

1. Marie, b. le 7 novembre 1754.
2. Charlotte, b. le 18 juillet 1756.
3. Antoinette, b. le 7 mai 1758.
4. JOSEPH, b. le 15 janvier: m. à Marguerite Lavigne, en 1785. S. 1830.

(REGISTRES DE CHAMPLAIN)

BAPTEME DE JOSEPH ANTOINE BEAUFORT 1721.

"Le vingt et un septembre mil sept cent vingt et un, par moi soussigné, prêtre, curé de Batiscan, a été baptisé Joseph Antoine, fils de Joseph Beufort et de Marie Joseph Dubois. Le parrain a été Joseph Pépin et la marraine Marie Charlotte Beaufort."

Lefebvre, curé de Batiscan.

(REGISTRES DE CHAMPLAIN)

MARIAGE D'ANTOINE BEAUFORT ET MAGDALEINE BAILLY, 1751.

"L'an mil sept cent cinquante un, le huitième jour du mois de novembre, mariage d'Antoine Beaufort dit Brunel, fils de Joseph Beaufort dit Brunel, capitaine de Gentilly et de Josette Dubois de cette paroisse et de Madeleine Carpentier dit Bailly, fille du défunt Médard Carpentier et de défunte Jeanne Provencher aussi de cette paroisse, en présence de Beaufort dit Brunel père du garçon, d'Alexis Reau Morinville oncle du garçon, François Brunel, Pierre Brunel et Joseph Brunel frères du garçon, de Marguerite Brunel soeur du garçon; de Jean Bailly frère de la fille, de Joseph Bailly frère, de Charlotte Bailly, soeur." Signé: Joseph Beaufort.

Mousseaux, prêtre.

(REGISTRES DE GENTILLY)

SEPULTURE D'ANTOINE BEAUFORT, 1786.

"L'an mil sept cent quatre vingt six le cinque novembre par nous soussigné missionnaire de la paroisse de St-Edouard Seigneuric de Gentilly a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse Antoine Beaufort dit Brunel après avoir ressus tous les sacrements avec édification, la dite inhumation a été faite en présence de Gaspard Demers, de Pierre Pépin et de plusieurs autres, lesquels ont déclaré ne savoir signer de le enqui."

A. Louis Demers, ptre.

QUATRIEME GENERATION

JOSEPH BEAUFORT DIT BRUNELLE ET MARGUERITE LA VIGNE, MARIÉS A GENTILLY.

P. Q., LE 24 JANVIER 1785.

1. Eustache, b. le 30 avril 1790; s. le 14 novembre 1790.
2. Marie Claire, b. le 15 septembre 1791.
3. FRANÇOIS, b. le 15 août 1794; m. à Charlotte Raud le 2 février 1818; 11 enfants.
4. Marie Sophie, b. le 2 avril 1796.
5. Marie Josephite, b. le 19 mars 1798; s. le 27 septembre 1801.
6. Joseph, b. le 31 octobre 1801; s. le 21 avril 1803.
7. Marguerite, b. le 29 juillet 1804.
8. Marie Françoise, b. le 30 octobre 1807.
9. Pierre, b. le 30 octobre 1807.
10. Alexis, b. le 2 septembre 1809; s. le 3 septembre 1809.
11. Michel, b. le 2 septembre 1809; s. le 3 sept. 1809.

(REGISTRES DE BECANCOURT)

BAPTEME DE JOSEPH BEAUFORT, 1763.

"Le quinziesme janvier mil sept cent soixante trois, je Simon Pierre Gounen de la Compagnie de Jésus, faisant les fonctions curiales à la paroisse de la Nativité de la Sainte Vierge à Bécan-court, ai baptisé avec les cérémonies prescrites par la Sainte Eglise Romaine, Joseph Antoine, né le douzième du même mois de Joseph Antoine Brunel et de Marie Bailli sa légitime épouse de la paroisse de Champlain. Le parrain a été Alexis Brunel, la marraine a été Charlotte Bolon, ne savent signer en foi de ce, je signe."

Pierre Gounen, S. J.

(REGISTRES DE GENTILLY)

MARIAGE DE JOSEPH BEAUFORT ET MARGUERITE LA VIGNE, 1785.

"L'an mil sept cent vingt cinq, le vingt quatre janvier après avoir publié les bans de mariage d'entre Joseph Beaufort Brunel fils d'Antoine Beaufort Brunel et défunte Magdeleine Bailly, jupes et même de la paroisse de St-Edouard d'une part, et de Marguerite Rivard La Vigne, fille de feu François Rivard La Vigne et de Joset Saintive jusques et même de la paroisse de St-Edouard Seigneurie de Gentilly d'autre part, nous soussigné missionnaire de la paroisse de St-Edouard certifiant qu'il ne s'est découvert aucuns empachement, ny civil, ny canonique au dit mariage; en conséquence avons ressus leur mutuel consentement et leurs avons donné la Bénédiction nuptiale suivant l'usage accoutumé de notre maire la Sainte Eglise; et ce en présence de Antoine Beaufort Brunel, paire, d'Alexis Beaufort, cousin, d'Antoine Brunel, beaufrain, de Jean Dubuc, thémoïn, et de la part de l'épouse François La Vigne, paire, Charle Saintive, honcle; par moi de même thémoïn et plusieurs autres lesquels ont déclaré ne savoir signer de le en qui."

A. Louis Demers, ptre.

(REGISTRES DE GENTILLY)

SEPULTURE DE JOSEPH BEAUFORT DIT BRUNEL, 1830.

"Le quatre juin mil huit cent trente, par nous prêtre curé de cette paroisse, soussigné, a été inhumé dans le cimetière de cette Eglise le corps de Joseph Beaufort dit Brunel, ancien cultivateur, époux de Marguerite Rivard dite La Vigne, décédé la veille en cette paroisse, âgé d'environ soixante huit ans, muni des secours de l'Eglise; la présente inhumation faite en présence de François Gentilly, de Joseph Chené, de François Beaufort, son fils, de François Poisson, Noel Toutant son gendre qui ont déclaré ne savoir signer de le en qui."

Courtin, prêtre.

CINQUIEME GENERATION.

FRANCOIS BRUNEL ET CHARLOTTE RAUD
 MARIES A BECANCOURT, LE 2 FEVRIER 1818.

1. Marguerite, b. en 1819; s. le 10 décembre 1833, à 14 ans.
2. Jean-Baptiste, b. le 6 juin 1821.
3. Toussaint, b. le 1 novembre 1822; m. A Emilie Bail. s. 31 octobre 1892, (1)
4. Edouard, b. le 15 janvier 1826.
5. Léocadie, b. le 21 août 1827; m. à Urbain Poisson en 1852.
6. JOSEPH, b. le 3 décembre 1830; m. à Euphémie Trottier, le 2 février 1858. 11 enfants. s. 4 février 1903.
7. Onésime, b. le 12 septembre 1832; s. le 30 septembre 1832.
8. Isidore, b. le 26 septembre 1835; s. le 8 mai 1838.
9. Eléonore, b. le 27 janvier 1835.
10. Françoise, b. le 5 mars 1836; s. le 22 mars 1836.
11. Félix, b. le 5 juin 1837; s. le 19 mars 1840.

(REGISTRES DE GENTILLY)

BAPTISTERE DE FRANCOIS BRUNEL, 1794.

"Le quinze août mil sept cent quatre vingt quatorze par nous soussigné prêtre desservant la paroisse de Gentilly a été baptisé François, né hier du légitime mariage de Joseph Brunelle et de Marguerite Lavigne de cette paroisse; le parrain a été Alexandre Brunelle et la marraine Marie Anne Laliberté qui ont déclaré ne savoir signer, le père présent."

M. Massé, prêtre.

Note (1). Léopold fils de Toussaint marié à Alvena Nault le 26 avril 1857, demeure à Drummondville, P. Q. Enfants: Ernest b. 1858, Marie Anna, b. 1860, m. 1914 à Rodolphe Roux; Sara, b. 1882; Laura, b. 1894; Octave, b. 1895, m. à Angèle Turgeon en 1914, à Montréal; Louise, b. 1897; Wilfrid, b. 1898; Albertine, b. 1901; Eugénie, b. 1903; Thérèse, b. 1905; Irène, b. 1908.

(REGISTRES DE BECANCOURT)

MARIAGE DE FRANCOIS BRUNELLE ET
 CHARLOTTE RHAU, 1818.

"L'an mil huit cent dix huit, le deuxième jour de février le matin, vus les bans ordinaires par trois dimanches consécutifs, tant aux prônes de nos messes paroissiales en cette Eglise qu'en celle de St-Edouard de Gentilly suivant le certificat de Messire Courtin, curé du dit lieu, d'une promesse de futur mariage entre François Beaufort dit Brunel, garçon majeur de vingt trois ans, fils de Joseph Beaufort dit Brunel, cultivateur et de Marguerite Rivard dite Lavigne, les père et mère de la paroisse Gentilly d'une part; et Marie Charlotte Rhau, mineure de quatorze ans, fille d'Antoine Rhau, aussi cultivateur et de Marie Joseph Deshays, les père et mère de cette paroisse Bécancourt d'autre part; et de plus vue la dispense du trois au troisième degré de consanguinité, par François Noisieux, Vicaire général du diocèse, en date dix-sept du présent signé du dit Grand Vicaire; et ne s'étant découvert aucun autre empêchement quelconque à ce dit mariage, Nous, soussigné curé du lieu, d'avis et agrément des parents après toutes les formalités réglées par les lois et les ordonnances du diocèse, avons reçu leur mutuel consentement que les dites parties François Brunel et Marie Charlotte Rhau ont librement donné par paroles, de présents à leur union en mariage, en face de l'Eglise, après leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant les rites de la Sainte Eglise Romaine, à ce présents et consentants Joseph Brunel père de l'époux, Antoine Lavigne son oncle maternel, François Beauchêne son beaufrère, et Pierre (illisible) son ami de cette part; et d'Antoine Rhau, père de l'épouse, d'Ignace Deshays, son oncle, David Rhau son frère, de Charles Provencher son beaufrère, d'Antoine Leblanc, de Charles Therrien de cette autre part et plusieurs autres parents et amis tant du lieu que d'autres, tous ainsi que les deux époux, ont déclaré ne savoir écrire, ni signer, ce que dessus, de ce enquis lecture faite, suivant l'ordonnance."

Labadye, ptre.

SIXIEME GENERATION

JOSEPH BRUNELLE ET EUPHEMIE TROTTIER
MARIÉS A GENTILLY, P. Q., LE 2 FEVRIER 1858.

1. Paul Napoléon, b. le 11 décembre 1858; m. à Anna
Yosfolk 1882.
2. Joseph Arthur, b. le 13 mars 1860; s. en mars 1860.
3. Léonie, b. le 4 mars 1861; m. à Athanase Beauchêne
en 1893.

4. Arthur, b. le 2 septembre 1862; m. à Céline Verville
en 1896.
5. Marie Virginie, b. le 28 janvier 1864; s. en 1865.
6. GEDEON, b. le 19 mars 1865; m. à Adèle Poisson
en 1886.
7. Malvina, b. le 11 mars 1866; m. à Adjudor Laliberté
en 1886.
8. Léonidas, b. le 15 avril 1867; m. à Alphonsine Ver-
ville en 1893.



Famille de Joseph et Euphemie Brunelle

9. Alphonse, b. le 13 septem-
bre 1871; célibataire.

10. Alfred, b. le 12 octobre
1872; m. à Virginie Grenier en 1898.

11. Rodéric, b. le 9 mars
1876; m. à Louise Roy 1896.

Tous les enfants de cette famille
sont nés à Gentilly, excepté Rodéric,
né à Arthabaskaville, P. Q.

(REGISTRES DE GENTILLY)

BAPTISTERE DE JOSEPH
BRUNELLE 1830.

"Le trois décembre mil huit cent
trente nous prêtre sousigné avons bap-
tisé Joseph, né hier du légitime mariage
de François Brunel cultivateur et de
Charlotte Raud de cette paroisse. Par-
rain, Joseph Poisson, marraine, Marie
Mailloite qui n'ont su signer."

T. M. Turcotte, ptre.

(REGISTRES DE GENTILLY)

MARIAGE DE JOSEPH BRUNELLE ET EUPHEMIE
TROTIER, 1858.

"Le deux février mil huit cent cinquante huit après la publication d'un ban de mariage fait sans opposition quelconque, au prône de notre messe paroissiale, vu de la dispense des deux autres bans accordée le vingt huit janvier par Monseigneur Thomas Cooke, évêque de Trois Rivières, vu aussi le consentement des parents, nous curé soussigné avons reçu le mutuel consentement de mariage de Joseph Beaufort dit Brunelle, cultivateur domicilié dans cette paroisse, fils majeur de François Beaufort dit Brunelle cultivateur et de feu Charlotte Rau de cette paroisse d'une part; et de Euphémie Trottier dite Labissonnière domiciliée dans cette paroisse, fille majeure de Jean Trottier dit Labissonnière cultivateur et de défunte Geneviève Lavigne d'autre part; les avons mariés suivant les lois et usages observés en la Sainte Eglise Catholique et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean Trottier, Charles Beaumier et de Charles Verville qui n'ont su signer. Les époux ont signé."

Signé: } Euphémie Trottier,
 } Joseph Brunelle.

T. H. D'Ostie, ptre.

(REGISTRES DE NORTH YAKIMA, WASH.)

SEPULTURE DE JOSEPH BRUNELLE, 1903.

Joseph Brunelle of Moxee died February fourth with the rites of the Holy Church and was buried in the Catholic Cemetery of Moxee."

(by) Father B. Feusi s.j.

MORT DE MADAME JOSEPH BRUNELLE, 1911.

North Yakima, Washington. (Traduit d'un journal.)

"Madame Euphémie Brunelle, âgée de 77 ans, est décédée samedi après une courte maladie. Les funérailles à l'église catholique furent solennelles. Une grande foule vint apporter les témoignages de leurs sympathies à une pionnière de la contrée, et rendre un dernier hommage à celle qui durant sa vieillesse était hautement considérée et aimée de toute la population. Madame Brunelle résidait depuis longtemps dans le Washington. Monsieur Joseph Brunelle, son époux, y mourut peu après son arrivée, il y a 8 ans. A ces époux défunts survivent 9 enfants: 7 fils et 2 filles; Alphonse de cette ville; Léonidas et Paul, de Moxee City; Arthur, Alfred et Rodéric, du Minnesota, Etats-Unis; Gédéon, du Manitoba, Canada; Madam Beauchêne, de cette ville, et Madame Laliberté, du Minnesota. Cette dernière est arrivée ici avec son frère Rodéric la veille de la mort de feu Madame Brunelle, espérant trouver en santé leur mère septuagénaire. Mais la mort vint frapper celle-ci quelques heures seulement avant leur arrivée à Moxee, et ces deux enfants eurent la douleur de ne voir que la dépouille mortelle de celle qu'ils venaient voir vivante. Toutes nos condoléances à la famille éplorée."

NOTES HISTORIQUES SUR CETTE FAMILLE.

Joseph, né le 3 décembre 1830, fils de François Brunelle cultivateur de Gentilly dans la Province de Québec, est le sixième enfant d'une famille de onze. Comme ses frères, il fréquenta peu les écoles. L'instruction était peu répandue au Canada dans les cantons quelque peu éloignés des grands centres, et la nécessité d'aider les parents retenait à la maison les garçons dès qu'ils pouvaient vaquer aux multiples travaux de la ferme, de l'agriculture et du défrichement des terres. Après avoir fait sa première communion, reçu la confirmation, "Joseph Tigars Brunelle", (tel était son sobriquet) suivit ses frères et son père dans les

chantiers, l'hiver; et l'été, après les travaux de la ferme, sur les rivières conduisant les billots des Cantons du Nord vers les manufactures et scieries des grandes villes comme Montréal.

Le père François, catholique convaincu et fermier ingénieux, sut inculquer à ce fils intéressé son héritage moral dans la persévérance et l'amour du travail que l'enfant gerda toute sa vie. A l'âge de 28 ans Joseph épousa Mademoiselle Euphémie Trottier sa co-paroissienne, distinguée par sa piété et son amour du travail. Il hérita alors du domaine paternel situé sur le trois, selon l'expression des gens d'en bas, à deux milles du village de Gentilly. Le père et la mère François et Charlotte Bruelle y moururent. La terre avait une superficie de 112 arpents e. demie, dont la moitié boisée et le reste en pâturage et favorable à la culture.

Fille de cultivateur, la jeune épouse seconda son époux dans les travaux de la ferme, en même temps qu'elle veillait avec un soin jaloux sur la progéniture qui ne fut pas lente à venir, sous le modeste mais heureux toit des jeunes époux. De cette union naquirent en effet onze enfants: déjà mentionnés huit garçons et trois filles. Après être demeurés plusieurs années sur cette terre, héritage paternel, la famille alla demeurer à Saint-Christophe, près d'Arthabaskaville, à proximité du Collège, afin de donner une instruction plus soignée à leurs nombreux enfants. Les deux filles vivantes, Léonie et Malvina, eurent le précieux avantage de poursuivre jusqu'au terme leurs études au Couvent où elles furent diplômées.

La culture à cette époque reculée était peu développée; on cultivait les petits champs déjà épuisés par de longs et successifs labours, en sorte que les récoltes suffisaient à peine à l'entretien d'une nombreuse famille. De plus les agriculteurs, de 1830 à 1860, ne connaissaient pas nos machines modernes: tout se faisait "à bras", selon l'expression: on semait à la volée, on moissonnait à la faucille et l'on battait au fléau. Un problème difficile se présentait à l'esprit du bon père de famille: et le soir, près de la cheminée ou du poêle, quand les enfants, après leur prière, dormaient ensemble "en haut", le père et la mère essayaient de le résoudre: "Où établirons-nous nos garçons? Les aînés seront

bientôt capables de cultiver la terre, et nous ne voulons pas qu'ils s'engagent durant toute l'année."

Dieu invoqué soir et matin, dans cette nombreuse pépinière d'enfants, ne pouvait laisser le pieux couple dans l'embaras, sans le secourir. Les terres devenant rares dans les vieux cantons déjà colonisés depuis près de 200 ans, Joseph prit le parti d'aller dans des contrées où les conditions étaient plus favorables pour l'établissement de ses enfants. Il y avait un mouvement d'émigration vers les Etats-Unis, fort en vogue à cette époque: 1882. Après avoir vendu sa propriété pour la jolie somme de 4,000, qui était presque énorme pour une terre à cette époque, Joseph se transporta au Minnesota, Etats-Unis, avec quelques-uns de ses garçons déjà assez âgés pour s'établir à leur compte. Il acheta un quart de section, 160 acres, pour \$800, dans la vallée de la Rivière Rouge. Les plus âgés des fils prirent des terres voisines de celle de leur père afin de s'entraider et de faciliter la vie primitive et rude de pionniers d'une terre nouvelle et inculte. Les premières années furent remplies de difficultés: la terre assez difficile à défricher, la vente des grains à des prix très peu rémunérateurs, quand il fallait les charroyer à des marchés très éloignés, par des routes à travers champs, par conséquent très mauvais, dans les journées pluvieuses de l'automne. Cet état de choses dura plusieurs années. Dès qu'un fils devenait majeur, comme il a déjà été dit, il s'établissait le plus près possible de ses frères et de son père. C'est ainsi que l'un après l'autre, Arthur, Paul, Gédéon, Léonidas et Rodéric devinrent propriétaires d'un quart de section (160 acres), dans la vallée de la Rivière Rouge, à Louiseville, Minnesota.

Enfin, vers 1900, et un peu antérieurement à cette date, le prix du blé monta sur les tous les marchés américains; l'agriculture, dans le Minnesota et ailleurs, prit un essor considérable; les machines agricoles se perfectionnaient de jour en jour, apportant avec elles la commodité et la rapidité du travail; puis le prix des terres augmenta avec la spéculation des financiers. De nombreuses familles canadiennes-françaises étaient venues augmenter la petite colonie pionnière et formaient comme une paroisse à laquelle on

donna le vocable de la paroisse natale de la plupart des famille: "Louiseville". Une grande aisance régnait alors dans la contrée.

Après le mariage d'Alfred, en 1898, qui hérita de la terre paternelle, les vénérables Joseph et Euphémie Brunelle allèrent demeurer à la ville de Crookston, tout près de l'église Sainte-Anne (1), seule paroisse canadienne-française de cette ville. C'est là qu'ils vécurent d'heureux jours, jouissant d'un repos bien mérité, entouré de la considération et de l'estime de leurs concitoyens canadiens, comme de la vénération de leurs enfants qu'ils recevaient chaque semaine à leur table, les jours de marché ou autres circonstances. De Crookston, le bon père visitait souvent ses fils et ses gendres sur les fermes dans un rayon d'une dizaine de milles de la ville. Il aimait à revoir ses propres champs, ceux qu'il avait défrichés, labourés et ensemencés durant de longues et pénibles années; parfois se prêtant volontiers comme simple journalier à celui de ses fils qui en avait le plus besoin, lorsque les travaux exigeaient un surplus de main-d'oeuvre. Quoique âgé de plus de 60 ans, le père Joseph avait gardé sa verdeur du jeune âge; il était robuste et fort. Il y avait même à s'y méprendre si sa chevelure blanche et ses favoris grisonnants n'eussent trahi ses durs labeurs et le nombre de ses années remplies d'un souci jaloux pour le bien-être de son foyer et l'établissement de sa nombreuse famille. Que de fois, dans mon enfance, ne l'ai-je pas vu, sur sa ferme, à Parnell, qu'habitait mon oncle Alfred, sarcler les patates et arracher la moutarde. Vieillard, il connaissait les durs labeurs des semences et des récoltes, il savait le mal que causent au cultivateurs les mauvaises herbes; c'est pourquoi il voulait encourager son fils en lui montrant qu'il n'y avait pas à désespérer. Parfois, assis à l'ombre, au bout d'un champ, on le voyait regarder au loin les moissons de ses terres mûrir et se balancer les blonds épis au gré du vent de juillet. Une larme perlait dans ses paupières; il était fier de son passé, il remerciait Dieu, j'en suis sûr, et il rêvait au bel avenir de ses descendants.

Note (1) Un vitrail magnifique dont il dota cette église et d'un prix relativement élevé, porte son nom et lui valut un service funéraire de 1ère classe, à sa mort.

Oh! vieux grand-père, tu méritais cette belle vision de l'avenir de tes enfants, toi qui fis leur passé, toi qui sus si bien être un père de famille! Dieu a permis dans sa sagesse que, dès ici-bas, tu voies le résultat et le fruit de tes travaux, la réalisation de ton rêve dans le bonheur de tes enfants et que tu participes présentement à la joie qui attend, au ciel, le vrai père de famille, l'époux fidèle et dévoué, le chrétien fervent!

Le bonheur n'est compris qu'après qu'il est goûté. La famille de Joseph goûtait ce bonheur, dans la facilité des relations, étant tous à proximité les uns des autres, comme du toit de Crookston. Une fièvre contagieuse d'émigration enleva d'assaut quelques membres de la famille, et bientôt on ne comptait plus, près du domaine primitif de Louiseville, que Arthur, Alfred et Rodéric. Les autres, poussés par des motifs particuliers, portèrent leurs pénates dans des lieux éloignés, où un avenir plus souriant les attirait.

Pendant, avant la séparation, car les uns se dirigeaient au nord, d'autres à l'extrême-ouest, des Etats-Unis, dans le Washington, un autre au Manitoba, Canada, une inspiration vivifiante et sacrée, j'oserais dire, obséda l'esprit des enfants; c'était celle d'une photographie de toute la famille réunie. Sa proposition fut ratifiée par tous, et l'on promit d'être présent pour la circonstance, à l'exception d'Alphonse, déjà parti et retenu dans son nouveau pays par de nombreuses occupations. Aussi ce portrait de la famille groupée autour du père et de la mère est bien le symbole de la vie qu'elle menait à Louiseville depuis plus de 25 ans. Il est précieux pour nous, enfants de la génération postérieure, et par sa seule contemplation nous revoyons par l'imagination et les récits de nos mères, combien vous étiez heureux alors, vous tous et vous surtout, vénérables vieillards Joseph et Euphémie Brunelle, entourés de vos fils et de vos filles, de vos bruts et de vos gendres!

La séparation eut donc lieu en 1900. Le père et la mère supportèrent difficilement ce choc, mais ils s'en consolèrent bientôt en visitant tour à tour les uns et les autres de leurs enfants. Le père allait voir la capitale du Manitoba, Winnipeg, en 1902, ac-

compagné de son fils Léonidas, où ils furent accueillis à bras ouverts par Gédéon, nouvellement implanté sur une ferme à Sainte-Anne des Chênes. L'année suivante, il se rendit au Washington pour la seconde fois, et dans l'intention de s'y fixer, vu la température idéale de ce pays et le nombre de ses enfants en majorité en cet endroit. La mort, qui frappe sans avertir, ne permit pas au vénérable vieillard de réaliser son dernier projet, vivre encore tranquille au milieu de plusieurs de ses enfants. Il mourut à peine trois mois après son arrivée, dans sa 73^e année, plein de santé et de force, frappé d'une syncope. C'était le 4 février 1903.

Après la mort de son époux, la vénérable veuve se fixa à la Moxee, Washington, et resta en compagnie de son seul fils non marié, Alphonse. Tous les jours elle assistait à la sainte messe, résidant près de l'église paroissiale, visitant souvent ses enfants et ses petits-enfants de cette ville. Elle survécut huit ans à son noble époux, vivant d'une vie édifiante, estimée du curé comme sa meilleure paroissienne, et jouissant de l'admiration de toute la population, française et anglaise, des environs. Enfin, elle nous fut ravie dans sa 77^e année, au moment où elle allait éteindre dans ses bras sa fille Malvina, et son plus jeune fils, Rodéric, venus du Minnesota pour fêter, peut-être la dernière avec leur mère, les fêtes de l'hiver. Hélas! un deuil lugubre contrasta avec la joie espérée des lointains visiteurs.

De ces nobles figures canadiennes, unies par un lien sacré et noué par une existence commune de plus de 45 ans, que restait-il? Un tombeau? Non, ils vivent dans leur nombreuse postérité. Un monument dont la photographie est à la fin de ce volume, marque la dernière demeure des restes mortels de cette souche canadienne-française et catholique pour attester leur foi dans l'avenir et démontrer aux vivants qu'ils accomplirent, sur terre, une oeuvre féconde pour l'Eglise et pour la Patrie. Ce petit monument mortuaire, érigé par les familles Brunelle et Beauchêne, du Washington, prouve une fois de plus, par son éloignement de la place natale la vieille province de Québec, l'extraordinaire caractère aventurier du Canadien français ainsi que sa prodigieuse expansion nationale.

SEPTIEME GENERATION FAMILLES DES ENFANTS DE JOSEPH BRUNELLE ET D'EUPHEMIE TROTTIER.

I.

Paul Brunelle et Anna Yosfolk, mariés à l'Anse-Michigan,
E.-U., le 10 août 1882.

1. Paul Fontaine, fils adoptif, né le 25 juillet 1889.



FAMILLE DE M. PAUL BRUNELLE

NOTICE HISTORIQUE.

L'aîné des enfants de Joseph, Paul, travailla en dehors du toit paternel, afin d'aider son père au soutien de la famille. Il alla apprendre le métier de menuisier, au Michigan, et au Lac Supérieur, Etats-Unis. Réussissant bien, avec de forts salaires, le jeune Paul épousa Mademoiselle Anna Yosofk, nouvellement arrivée de la Finlande, en Russie. Le jeune couple ne séjourna pas longtemps au Michigan. Ils revinrent tous deux près du toit paternel, au Minnesota, cultiver la terre, parmi la famille. La Providence qui sème parfois parcimonieusement ses faveurs, ne donna pas d'enfants à ces époux, heureux pourtant. Cependant, elle les bénit d'une autre manière, en leur accordant d'autres grâces: Un fils qu'ils adoptèrent, dès le bas âge, remplaça dans ce foyer la place qu'aurait occupé les enfants nés de cette union. Paul et Anne, après quelques années à la campagne, quittèrent la ferme pour la ville, où Paul trouvait plus facile le métier de menuisier que celui de cultivateur. Leur présence à la ville agrémentait d'ailleurs les vieux père et mère Brunelle. Les deux résidences étaient boutées l'une à l'autre. La vie était donc agréable à Crookston, où un bon salaire tenait constamment le mari au travail, tandis qu'au foyer, la mère élevait chrétiennement le jeune Paul qui porta toujours le nom de ses parents adoptifs.

Après la séparation de 1900, Paul alla se fixer au Washington. Il acheta une terre de 10 arpents dans la vallée de la Moxee, qu'il vendit, après des améliorations vraiment artistiques, à son neveu Willie Beauchêne. Cette ferme sise au pied de la montagne qui borde la vallée de la Moxee, est une des plus pittoresques et des plus belles de la contrée: Un magnifique verger de pommes et de pêches, poires, raisins, etc., ainsi qu'un verdoyant bosquet de gigantesques saules pleureurs, entourent une coquette maison, que la main habile de M. Paul Brunelle construisit quelques années après son arrivée.

Ayant vendu cette ferme, Paul devint gérant d'une "cour à bois" connue sous le nom de "Tum-a-lum Lumber Co.", position qu'il garda 6 ans. Puis revenant à ses anciennes idées de

fermier, M. Paul acheta, en 1916, une autre ferme de 20 arpents dans le village de la Moxee. Toujours ingénieux, spéculateur, habile en affaires, il améliora cette ferme encore d'une manière aussi pittoresque que la première.

Leur fils Paul travaille à la Moxee. Il est doué d'un rare talent musical, fonda un orchestre et une fanfare dans la vallée. Paul, junior, fut organiste à la paroisse de la Moxee durant 8 années. Quoique âgé de 28 ans, il est encore célibataire. Souhaitons-lui, à bref délai, la réalisation de ses désirs et une vie heureuse.

M. Paul Brunelle, père, syndic de la paroisse durant plus de 12 ans, fut aussi le "maître chantre" de l'Eglise. Quoique âgés, tous deux, Paul et Année Brunelle sont toujours sur la brèche, travaillant sans relâche, quoique la prospérité et l'aisance soient depuis plusieurs années entrés dans leur foyer chrétien. Longue vie à l'aîné des enfants de la septième génération.

II.

Léonie Brunelle et Athanase Beauchêne (1), mariés à Louiseville, E.-U., le 13 novembre 1883.

1. Corine, b. le 12 septembre 1884; m. à Arthur Champoux le 7 mars 1905.
2. Willie, b. le 4 avril 1886; m. à Année Marchand le 14 janvier 1911. 2 fils.
3. Paul, b. le 3 septembre 1887.
4. Alfred, b. le 30 octobre 1890; dentiste.
5. Gustave, b. le 16 octobre 1892; s. le 29 décembre 1896.
6. Anna, b. le 20 septembre 1897.
7. Adélar, b. le 20 septembre 1897; s. le 1 octobre 1897.
8. Albert, b. le 31 août 1902.

Note (1). Athanase, né en 1854 à Gentilly, P.-Q., cultivateur.



FAMILLE BEAUCHENE

NOTICE HISTORIQUE.

Léonie, troisième enfant de la famille, suivit ses cours d'études et reçut une éducation supérieure dans un couvent de Gentilly dont elle fut la première élève pensionnaire. Elle trouva, dans son union conjugale, un mari digne d'elle, Monsieur Athanase Beauchêne, homme robuste et d'un caractère tranquille. Léonie partagea le plaisir de ses frères, vivant dans la même localité qu'eux. Après être demeurés plus de vingt ans sur une ferme, près de la Rivière Rouge, à Louiseville, la famille d'Athanase et Léonie traça aux parents la route du départ. C'était en 1902; et Athanase alla s'établir dans le pays des fruits abondants, du climat chaud, à l'extrême ouest des Etats-Unis, dans la Vallée de la Moxee-Washington.

Là, sous les ardeurs d'un soleil quasi tropical, le père et la mère surent employer, au profit de la famille, les bras et les talents de leurs nombreux enfants en faisant la culture; leur propriété produisait abondamment foin, alphapha, patates et fruits. Déjà les enfants apportent quotidiennement, durant les travaux, leur salaire pour le verser dans le trésor paternel et préparer ainsi leur avenir tout en aidant à la famille. L'aisance ne tarda pas à se faire ainsi sentir au foyer. Après plusieurs années de récoltes surabondantes, Athanase vendit ses terres à \$350 l'arpent et s'installa dans la ville voisine, North Yakima.

L'aînée des enfants, Corine, épousa, en 1905, Monsieur Arthur Champoux, marchand du village de la Moxee, Washington. Cette union est déjà bénie par la naissance de cinq blonds chérubins, dont un garçon et quatre filles. M. Champoux est aujourd'hui marchand dans la Vallée de Selah, Wash. Willie, le deuxième, a uni sa destinée, en 1911, à celle de Mademoiselle Année Marchand, de Dechute, Oregon. Il cultive sa terre achetée de son oncle Paul Brunelle. Le troisième, Paul, remarquable par son initiative personnelle et ses aptitudes aux affaires, loue à son propre compte la "Washington Hotel", une des plus superbes de la ville de North Yakima. Il est encore célibataire. Le qua-

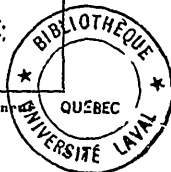
trième, Alfred, étudia aux "High Schools" de la ville, puis à "St. Martin's College", Portland, Oregon. Ses talents le conduisirent même à l'Université de la capitale de l'Etat, Seattle, pour y étudier l'art dentaire. Il y obtint son diplôme avec distinction en 1915. Aujourd'hui, quoique jeune encore, (à peine 26 ans), le docteur Fred Beauchêne a déjà commencé sa carrière avec un brillant succès. Puisse cela être de bon augure pour toute la vie. Anna reçut une brillante éducation chez les Soeurs de la Providence de North Yakima. Elle remporta, quoiqu'étant dans la classe inférieure des diplômées, 1915, la médaille d'honneur présentée par l'association Y. M. C. A. Le plus jeune, Albert, âgé de 14 ans, continue encore ses études dans les écoles de la ville. Cette famille, dont les enfants sont déjà presque tous établis, jouit maintenant d'un repos bien mérité, avec des revenus d'un capital bien placé. Le père Athanase, amateur du jeu de "dames", passe agréablement ses veillées avec quelques concitoyens canadiens de la ville de North Yakima. Un autre agréable passe temps par la saison printanière, est pour lui la pêche aux petits poissons; et l'automne, la récolte du houblon. Félicitations à Monsieur et Madame Athanase Beauchêne pour leur succès. Heureuse vieillesse, voilà notre souhait.

III.

Arthur Brunelle et Céline Verville (1), mariés à Louiseville, Minnesota, E.-U., le 2 avril 1894.

1. Wilfrid, b. le 27 septembre 1896.
2. Joseph, b. le 22 janvier 1898.
3. Angelina, b. le 26 mars 1900; s. le 6 avril 1900.
4. Odila, b. le 16 mai 1901.
5. William, b. le 29 décembre 1902.

Note (1). Céline Verville, b. le 1 juillet 1863, à Gentilly, P. Q. Tous les enfants de cette famille sont nés à Louiseville, Minnesota.





FAMILLE DE M. ARTHUR BRUNELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Arthur, établi aussitôt après son émigration aux Etats-Unis, sur une ferme de 160 arpents, qu'il acheta du fruit de ses économies, attendit tard pour se marier. Enfin, il alla aux lieux chéris de son enfance chercher une compagne depuis longtemps choisie, dans la personne de Céline Verville, de Gentilly, P. Q. La réflexion et le sérieux contribuèrent beaucoup au bonheur de ce ménage qui fut béni de 5 enfants. La famille réside encore sur

la même ferme. Wilfrid, l'aîné, suivit durant plusieurs hivers consécutifs des cours agricoles à Crookston, où il fut gradué. Il est au foyer travaillant avec ses frères sur le patrimoine paternel.

Joseph, le second, suit en ce moment les mêmes cours que l'aîné à l'école d'agriculture. Comme site pittoresque, la ferme de M. Arthur Brunelle offre des attraits particuliers: Une terrasse bordant la vallée de la Rivière Rouge, traverse la ferme sur toute la longueur; les écuries, étables, puits et dépendances sont au bas du coteau, et la vieille maison historique qui a eu le bonheur d'être témoin des épousailles, qui a vu la naissance de tous les enfants, est sise sur le haut de la terrasse. C'est un magnifique panorama de voir, au temps de la moisson, les animaux brouter dans les pâturages au fond de la

vallée, le blé et l'avoine, le seigle et le blé d'Inde mûrs, se balancer au gré des vents en produisant comme les ondulations d'une mer dorée.

Arthur visita ses frères éloignés en 1904. Il acheta aussi, au cours de ses voyages au Washington, une ferme de 40 arpents pour y établir un de ses fils, ou dans un but de spéculation. M. Arthur est un fermier à l'aise, gardant toujours les vieilles coutumes canadiennes et menant une vie paisible et entouré de l'affection de ses enfants encore tous au foyer.

Gédéon Brunelle et Adèle Poisson (1), mariés à Lake Linden, Michigan, E.-U., le 24 décembre 1886.

1. Arthur, b. 1887; s. même année à Lake Linden, Mich.
2. Marie Louise, b. le 29 octobre 1888; s. le 3 septembre 1869 à Hamcock, Michigan.
3. Willie, b. le 30 juin 1890; s. le 2 février 1897 à Louiseville, Minnesota.
4. Joseph, b. le 23 janvier 1892 à Louiseville, m. à Blanche Tessier, 1915. (2)
5. Alfred, b. le 17 octobre 1893 à Hancock, Michigan, B. A., Etudiant en droit.
6. Henri, b. le 20 juillet 1895 à Louiseville, Minnesota.
7. Rodolphe, b. le 6 juin 1897 à Louiseville, Minnesota.
8. Claire Ida, b. le 8 février 1899 à Louiseville, Minn.
9. Eugène, b. le 10 novembre 1900 à Louiseville, Minnesota, institutrice.
10. Marie Anna Victoria, b. le 13 décembre 1902 à Sainte-Anne, Manitoba, le 26 janvier 1903.
11. Malvina Laura, b. le 24 février 1904, à Sainte-Anne, Manitoba.
12. Louis Emile, b. le 19 septembre 1905 à Sainte-Anne, Manitoba.
13. Théodore Paul, b. le 24 mars 1907 à Sainte-Anne, Manitoba.
14. Roland Rosario, b. le 16 octobre 1908 à Sainte-Anne; s. le 7 janvier 1913.
15. Yvonne Anna, b. le 30 juillet 1910 à Sainte-Anne, Manitoba.
16. Lélianne Berthe, b. le 19 septembre 1912 à Sainte-Anne, Manitoba.

Note (1). Adèle Poisson, fille de William Poisson, née à Gentilly, P. Q., le 14 avril 1878.

Note (2). Un fils Joseph Edouard, né le 2 juillet 1916.

Gédéon, cinquième enfant vivant de la famille, alla peu à l'école, comme la plupart de ses frères. Il suivit l'aîné, Paul, aux chantiers, puis comme menuisier, au Lac Supérieur et au Michigan. Jeune encore, mais homme fait déjà à vingt ans, il unit sa destinée à une jeune co-paroissienne de 16 ans à peine, mais dont le sérieux remarquable dénotait une personne accomplie; c'était Mademoiselle Adèle Poisson.

Dieu bénit cette union de 16 enfants, famille la plus nombreuse de toutes celles de la généalogie directe de notre branche. Le jeune couple, après avoir séjourné quelques années au Michigan, revint se fixer près du toit paternel, à Louiseville, E.-U. Les enfants devenant nombreux dans le nouveau foyer, Gédéon dut, pour le soutien de sa famille, essayer divers états, se livrant tantôt à la culture de la terre, tantôt au métier de menuisier. Enfin, se fixant définitivement sur une ferme à Louiseville avant la séparation de 1900, la famille continua d'y progresser.

Hélas! l'instruction des enfants imposa un nouveau déplacement, et Gédéon, après une voyage dans l'Ouest, prit le parti de se fixer à Sainte-Anne des Chênes, au Manitoba. Vraiment, lieu plus propice à l'éducation française et religieuse ne pouvait être trouvé ailleurs. Les enfants, devenus grands, aidèrent à la culture de la terre tout en suivant fidèlement les classes au couvent des Soeurs Grises du village.

C'est là que la famille de Gédéon et d'Adèle Brunelle reçut la visite du vénérable Joseph en 1902, de la vieille mère Euphémie en 1906 et des autres membres de la famille à différentes époques. Les enfants grandissaient en s'instruisant pendant que la famille se multipliait. Joseph, l'aîné, marié le 11 octobre 1915, à Mademoiselle Blanche Tessier, de Saint-Adélar, Manitoba, travaille dans un magasin en attendant de se fixer à la campagne pour jouir d'une vie plus tranquille et moins assujettissante. Joseph possède un cottage à Kildonan, Manitoba, avec deux lots de terre. Un fils, Edouard, vint apporter dans le nouveau foyer une joie incommensurable.



FAMILLE DE M. GEDEON BRUNELLE

Le second, Alfred, fit ses études classiques au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, et au collège des Jésuites de la même ville, où il fit ses Belles-Lettres et sa Rhétorique. Puis il alla faire sa Philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, dans la province de Québec, d'où il rapporta le baccalauréat-ès-science de l'Université Laval. Il étudia maintenant le droit, afin d'exercer la profession d'avocat au Manitoba. Henri et Rodolphe, troisième et quatrième enfants, préparent leur avenir par le travail et l'économie. Tous deux, semble-t-il, s'établiront plus tard à la campagne comme cultivateurs.

Claire Ida, la plus âgée des filles, fit un cours d'études complet au couvent des Soeurs Grises à Sainte-Anne-des-Chênes, où elle fut diplômée. Ayant suivi un cours pédagogique à l'école Normale de Saint-Boniface, elle enseigne l'école au Manitoba. Eugène, le neuvième des enfants, fit ses études commerciales au "Winnipeg Business College". Les autres, jeunes encore, vont à l'école.

Gédéon, après avoir demeuré douze années avec sa famille à Sainte-Anne-des-Chênes, sur une ferme, à 2 milles du village, alla résider à Transcona, au Manitoba, où il est un employé aux usines du Grand Tronc Pacifique. La prospérité des affaires, l'attachement au nouveau clocher, feront de ce séjour, la dernière étape probablement dans les nombreux changements de localité de la famille.

V.

Malvina Brunelle et Adjudor Laliberté (1) mariés à Gently, Minnesota, E.-U., le 10 août 1886.

1. Wilfrid, b. le 29 mai 1887 à Louiseville, E.-U., pharmacien.
2. Ovide, b. le 7 mars 1889.
3. Léa, b. le 15 juillet 1891; s. en 1891.
4. Léa, b. le 14 juillet 1892.

Note (1) Adjudor Laliberté, né en 1864, 17 Sept. à St-Joseph, P. Q.

5. Alyda, b. 29 août 1893; m. à Eugène Grenier en janvier 1915. (2)

6. Rose, b. le 3 décembre 1894.
7. Léandre, b. le 2 mars 1896.
8. Eva, b. le 5 mai 1897.
9. Ernest, b. août 1898; s. en 1898.
10. Léo, b. 1900 à Gently, juin 25.
11. Eudore, b. le 24 mai 1901 à Gently.
12. Eldéa, b. mars 1902 à Crookston; s. en 1902.
13. Edna, b. 12 avril 1904.

NOTICE HISTORIQUE.

Malvina est la septième enfant de la famille et la plus jeune des deux filles. Elle fit ses études au couvent de sa paroisse natale, dans la Province de Québec où elle enseigna.

Dans son mariage avec Adjudor Laliberté, elle eut le bonheur de rencontrer un excellent époux. Le jeune couple demeura deux ans chez le père Laliberté qui avait de nombreux enfants encore en bas âge; Adjudor était son aîné.

Après ce séjour chez son père, le jeune couple peina quelques années sur une terre à proximité du toit paternel, où il demeura longtemps. Fatigué des travaux des champs, Adjudor prit le parti de s'installer à la ville. Il ouvrit à Crookston une écurie de louage, de voitures et de chevaux.

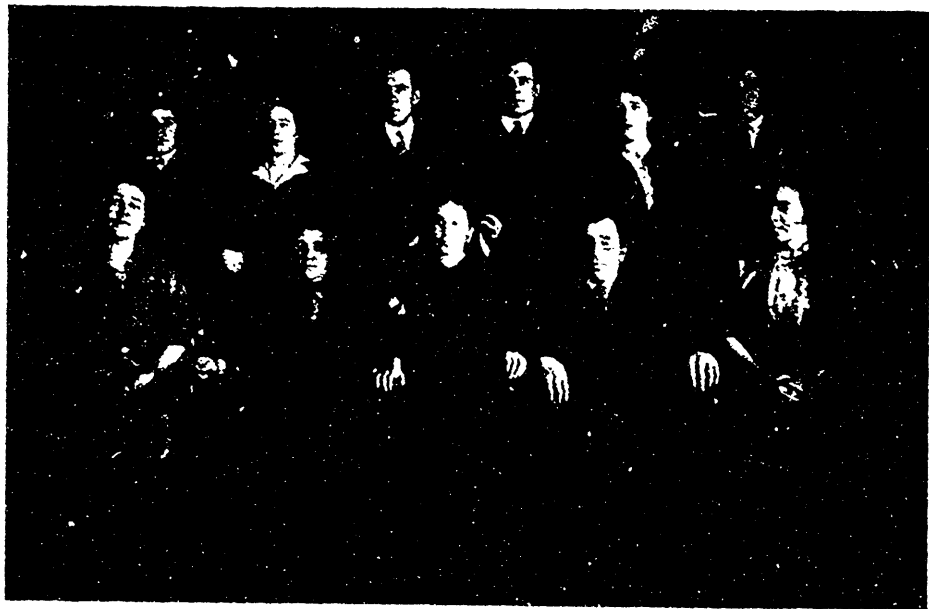
La famille augmentant d'année en année; ce fut une union 13 fois bénie du ciel.

Wilfrid, l'aîné, suivit tous les cours des "High Schools" de la ville de Crookston, puis après avoir aidé son père, alla étudier la pharmacie à Minneapolis d'où il revint gradué avec distinction.

Aujourd'hui, ce jeune homme laborieux, actif au-delà de tout éloge, a commencé sa carrière de pharmacien avec un succès qui lui fait mériter toutes nos félicitations.

Ovide, le second, suivit des cours particuliers et se lança

Note (2). Une fille, née dans le mois d'octobre 1915 est appelée Anne.



FAMILLE DE M. ADJUTOR LALIBERTE

dans le commerce; mais, il fut victime d'une incendie qui l'obligea à abandonner cette carrière. Après un long voyage et un séjour prolongé dans le Washington et dans l'Ouest Canadien, il travailla dans des villes de l'Est des Etats-Unis. Alyda, la deuxième des filles, épousa, au mois de janvier 1915, M. Eugène Grenier, fermier de Red Lake Falls, Minn., habitant la ferme de son père. Les autres enfants demeurent sous le toit paternel.

Après avoir élevé sa famille, Adjutor revint à la campagne. C'est Gentilly qui fut son endroit de prédilection. Il y demeura encore, possédant une ferme de 160 acres et des établissements modernes. Madame Laliberté visita en 1905, son frère Gédéon au Manitoba, en compagnie de sa mère. En 1911 elle allait revoir, avec son frère Rodéric, celle qu'ils n'avaient pas vue depuis longtemps, leur mère, lorsqu'ils eurent la douloureuse déception d'arriver quelques heures seulement après sa mort.

Monsieur Adjutor Laliberté ayant élevé toute sa famille, jouit maintenant d'une vie paisible à proximité de l'église paroissiale de Gentilly, se spécialisant surtout dans la culture mixte et l'industrie laitière.

VI.

Léonidas Brunelle et Alphonsine Ver-ville (1), mariés à Gentilly, province de Québec, le 24 janvier 1893.

1. Marie, b. le 6 avril 1894 à Louiseville, E.-U.; s. le 7 avril 1894.

Note (1). Alphonsine, sœur de Céline, née le 28 février 1875 à Gentilly, P. Q.

2. Leo, b. le 22 juillet 1897 à Louiseville; s. en 1898.
3. Albert, b. le 19 décembre 1898 à Louiseville.
4. Oscar, b. le 15 septembre 1900 à Louiseville.
5. Ernest, b. le 18 février 1902 à Louiseville; s. le 19 février 1902.
6. Elodie, b. le 16 octobre 1903 à Louiseville.
7. Henri, b. le 9 août 1905 à Moxee, Washington.
8. Florida, b. 17 avril 1908, à Moxee, Washington.



FAMILLE DE LEONIDAS BRUNELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Léonidas, comme ses frères fréquenta peu les écoles. Il travailla longtemps sur la ferme paternelle. A 26 ans, il unit, par le mariage, sa destinée à celle de Mademoiselle Alphonsine Verville, de Gentilly, province de Québec. Huit enfants naquirent de cette union. L'aîné, Albert, travaille avec son père sur la ferme à Moxee. Les autres, encore jeunes, vont à l'école. Léonidas avait une belle propriété près de l'église de Louiseville, E.-U., et voisine de celle de son frère Arthur. C'est là qu'il vécut jusqu'à 1904.

Cette famille suivit aussi la route tracée par les autres, vers le pays des belles saisons et des fruits abondants, le Washington. La ferme de Louiseville est déserte et appartient à Arthur qui l'exploite; on ne voit plus que des ruines à l'endroit des anciens bâtiments. Les grands arbres qui bordaient l'entrée de la maison, ont été abattus.

Il acheta d'abord 20 arpents qu'il améliora en traçant des canaux d'irrigation et en aplanissant pour l'arrosage. Aujourd'hui Léonidas par son travail persévérant et son économie, possède 40 arpents de terre tout en culture: Alfafa, patates, etc., dans dans la vallée de la Moxee, à un quart de mille du village et de l'église paroissiale. C'est dans la maison actuelle que mourut son père, Joseph. Aussi, anecdote touchante; le vieux Joseph, plantant le verger qu'entoure cette belle maison doutait fort que ces petites branches de 2 pieds qu'ils plantaient produiraient un jour des fruits. Et dans l'affirmative des voisins, il disait: "Je ne sais trop tout de même si j'en mangerai, de ces pommes-là, moi?" Hélas! il les vit fleurir au printemps suivant, mais, du ciel, car il mourut le 4 février cet hiver.

Aujourd'hui Léonidas jouit d'une vie paisible, sous un climat beau et salubre, avec tous ses enfants encore à la maison.



ALPHONSE BRUNELLE.

VII.

ALPHONSE BRUNELLE

Le neuvième des enfants de la famille, Alphonse, n'alla pas longtemps non plus, comme ses frères, à l'école. Une infirmité qui menaça de durer toute sa vie le retint à la maison paternelle. Il était en effet atteint de la paralysie des jambes et ne pouvait ainsi marcher. Mais une mère s'attache encore davantage à celui de ses enfants que la nature a moins gratifié que les autres; c'est

pourquoi la mère Euphémie aimait d'une tendresse plus particulière encore le petit Alphonse, et par ses prières ferventes, adressées au ciel, elle lui obtint la guérison.

Alphonse ne put donc pas participer aux travaux de la ferme. Mais guéri, il apprit le métier de menuisier qu'il a toujours exercé au Minnesota. A celui qui fut, dès sa naissance, l'enfant chéri de sa mère, fut aussi réservé l'indicible bonheur de protéger la vieillesse de l'auteur de ses jours et de recueillir, à sa sainte mort qui arriva en 1911, ses dernières recommandations et son dernier soupir.

Il prit en concession une terre forestière du gouvernement dans l'Oregon. Après y avoir séjourné le temps requis pour l'option intégrale de la terre et de la coupe du bois, il demeure parmi ses frères dans la vallée de la Moxee, Washington.

Alphonse ne se maria point, et rien n'annonce qu'il quittera désormais la vie de célibataire et qu'il fondera un foyer.

Nous lui souhaitons de longs jours et le bonheur de mourir, après une vie bien chrétienne, parmi les siens.

VIII.

Alfred Brunelle et Virginie Grenier (1), mariés à Red Lake Falls, Minnesota, E.-U., le 5 novembre 1898.

Note (1). Virginie Grenier est née le 3 mai 1881, à Minneapolis, E.-U.

1. Florida, b. le 15 octobre 1899 à Louisville, E.-U.
2. Henri, b. le 26 avril 1903 à Red Lake Falls, Minn.
3. Patrick, b. le 16 novembre 1905 à Red Lake Falls.
4. Antime, b. le 16 octobre 1912 à Red Lake Falls.
5. Laurent, b.



FAMILLE DE M. ALFRED BRUNELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Alfred arriva, encore jeune, au Minnesota, lors de l'immigration. Il n'alla pas à l'école; les difficultés d'établissement dans un pays de récente colonisation y mettaient trop d'obstacles. Marié jeune, il demeura avec son père qui lui céda sa terre. Alfred se choisit pour épouse Mademoiselle Virginie Grenier, de Red Lake Falls, Minnesota, une femme laborieuse et dévouée. Cette heureuse union fut bénie par la naissance de cinq enfants.

L'aînée, Florida, alla faire ses études, en 1913, au couvent des Soeurs Grises, à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, avec ses deux cousines, Claire Ida et Malvina. Revenue, elle demeure avec ses parents sur la ferme. Les autres enfants vont encore à l'école.

Alfred et Virginie ne séjournèrent pas longtemps sur la terre paternelle, après le départ du père et de la mère Brunelle; ils allèrent se fixer définitivement à la Rivière Noire, près du père Grenier et de Rodéric Brunelle, le plus jeune des frères d'Alfred établi avant lui. C'est là que demeure encore la famille d'Alfred et de Virginie Brunelle. La résidence de Monsieur Brunelle mérite une mention particulière. La maison, récemment construite, est masquée par un bocage formé d'arbres encore jeunes, mais dont le feuillage, déjà bien fourni, donne un ombrage rafraichissant durant les chaleurs de l'été. Les granges, toutes neuves et très vastes, sont du dernier modèle. Monsieur Alfred est un fermier qui fait de la grande culture ainsi que de la culture mixte. Il possède deux propriétés d'une superficie totale de 320 acres. Il jouit d'une grande aisance et a, pour le seconder, trois forts garçons vaillants et affables comme leur père.

IX

Rodéric Brunelle et Louise Roy (1), mariés à Louiseville, Minnesota, E.-U., le 10 février 1896.

1. Léopold, b. le 4 décembre 1896; s. le 30 mai 1897.

Note (1). Louise Roy, b. le 29 novembre 1877, à St-Thimothée, diocèse de Valleyfield, P.-C.



RODERIC et LOUISE BRUNELLE.

NOTICE HISTORIQUE.

Le onzième et dernier enfant de la famille, Rodéric, n'eut pas l'avantage de fréquenter longtemps l'école. Il travailla, avec ses frères, à la maison paternelle qu'il quitta à son mariage à l'âge 20 ans. Il acheta une terre à la Rivière Noire, dans un site pittoresque, sur le chemin de Red Lake Falls. Rodéric épousa Mademoiselle Louise Roy, de la Rivière Noire où le couple demeure encore. C'est cette résidence qui eut l'honneur d'abriter leurs premières années et d'être réjouie par la naissance d'un fils unique, Léopold, mort à l'âge d'un an. Ils y mènent encore une paisible existence.

Rodéric jouit d'une grande aisance, possédant de magnifiques attelages et de nombreuses machines agricoles avec des bâtiments du dernier style. La maison, récemment construite, a un cachet particulier tant par son style que par sa situation au flanc d'une colline qui domine la vallée de la Rivière Rouge. Rodéric demeure dans le voisinage de son beau-père, Monsieur Roy, ce qui est un agrément pour l'épouse qui a perdu l'espoir de pouvoir élever une nombreuse famille, et permet de s'aider mutuellement dans les travaux urgents. En 1911, Rodéric assista aux funérailles de sa mère au Washington. Venu pour lui rendre une visite et espérant la trouver bien portante, il eut la douloureuse déception de ne trouver qu'un cadavre. Dans cette macabre circonstance, il se trouvait accompagné de sa sœur Malvina.

MONUMENT DE FAMILLE.

Sur le penchant de la colline, humblement incliné vers la vallée qu'arrose un clair ruisseau, est le cimetière paroissial de la Moxee. A l'ombre de son austère et imposante grande croix est le monument de Joseph Brunelle et Euphémie Trottier, unis tous deux par une commune existence de près d'un demi siècle, décédés munis des sacrements des morts. Ce monument élevé sur leur tombeau, fut acheté par les familles Brunelle et Beauchêne du Washington. Au bas de l'épithaphe on lit ces vers touchants d'un poète: "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur." R.I.P.



REUNION GENERALE.

Juillet 1916. Louiseville, Minn., E.-U.

Il serait trop long de raconter en détail les événements nombreux de la réunion de famille. Je me bornerai à une énumération succincte des principaux faits:

Toutes les familles de la septième génération, dont les photographies sont dans la présente généalogie, étaient représentées à cette réunion.

Une température idéale, interrompue seulement de temps à autre par une averse matinale, permit aux nombreux visiteurs de se rassembler dans des agapes familiales.

Rappelant les vers de Longfellow:

"Made a banquet in their honour
"All her children came and feasted."

Grâce à la générosité des familles résidentes de Louiseville, E.-U., chacun des lointains visiteurs put, visiter ses "anciennes places," ainsi que le domaine paternel de Parnell et les endroits environnants qu'il fait bon de revoir après une absence de plusieurs années.

Outre qu'il fallait se réjouir ensemble dans cette réunion de la famille, il convenait aussi de penser aux regrettés disparus de la famille. C'est pourquoi, à la Grand'Messe à Louiseville une messe de Requiem pour le repos de leur âme fut annoncée pour le mardi suivant, le 19 juillet en l'Eglise paroissiale de Louiseville, dont M. Joseph Brunelle, pionnier de la contrée, l'un des premiers paroissiens et fondateur de la paroisse, l'avait doté d'une magnifique statue de son patron St. Joseph. La paroisse presque entière assista à cette messe chantée par un ami de la famille et du défunt, Monsieur l'Abbé Thiellon, Curé de Gentilly.

Les aînés racontèrent aux plus jeunes la vie d'autrefois, comme le décrit justement encore Longfellow:

"And they said:

Tell us of old time adventures

That the feast may be more joyous,

That the time may pass more gaily
And our guests be more contented."

Non seulement les parents reçurent chez eux les visiteurs, mais les vieux citoyens de 1900, ceux qui avaient mené la même vie autrefois, tenaient eux aussi à s'honorer d'une réception, soit dans un banquet ou dans une veillée. Ainsi, il y eut dîner ou veillée chez M. Léon Huot, Messieurs Félix et Octave Beauchêne, cousins des membres de la huitième génération.

En terminant, permettez moi de redire à tous, merci: merci aux hôtes qui donnèrent une si généreuse hospitalité aux visiteurs, merci à ceux qui quittant leur famille, des travaux et des affaires pressantes peut-être, ont tenu à répondre à la convocation et partager sur les anciens lieux la joie d'une réunion de famille.

Les souhaits et les mots d'adieux de tous sont ceux de Vitalis:

"Après de moi revenez tous ensemble
Allez, partez, mes chers amis:
Puisse le Ciel qui nous rassemble
Nous revoir encor réunis."

EPILOGUE

En terminant ce modeste travail, dédié à ma famille, je me fais auprès de vous, l'interprète de tous nos ancêtres et vous diren leur nom: Soyons toujours fidèles à l'héritage d'honneur et de loyauté qu'ils nous ont transmis, aux vertus familiales; la simplicité, l'amour du travail, l'attachement à nos traditions françaises et catholiques; toutes ces vertus que nous voyons fleurir dans toute leur vie. La-haut, d'où ils nous contempnent, j'espère, avec fierté, ils peuvent voir que leur sang n'a pas dégénéré dans leurs descendants, qui continuent ici-bas leur oeuvre sans défailir et transmettent ce précieux héritage moral à leurs enfants.

Ce sera la conclusion pratique de nos fêtes, et le meilleur souvenir que nous en garderons.



Photographie de quatre générations, prise en 1907.